

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE BOISL'EAU

L'ÉCOLE ANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 11 Decembre 1880.

Numéro 11.

Au Lion d'Or

Entrez voir nos wineeys à 10 c
Ils se vendent partout ailleurs à 15 c
Nos étoffes à robes à 10 c. se vendent
partout ailleurs 15 c.
Nos draps pâles, ce qu'il y a de plus
nouveau, toujours à prix réduits.
Fränge et satin pour garnitures.
Le taillage des manteaux, comme
pour habits pour messieurs sont tou-
jours gratis

Au No. 591, RUE Ste. CATHERINE
Letendre, Arsenault & Cie.

VIANDES I VIANDES

Allez à l'Étal de
JOS. LEVESQUE & Cie
Coin des Rues Labelle et Sainte-Catherine

Depuis plusieurs années que nous
parlons du dépôt, où allons-vous le
placer ? Enfin, il nous faut pas autant
de temps pour décider où devons-nous
acheter de bonnes viandes, légumes,
volailles, etc. et à bon marché : c'est
sans contredit à l'étal si populaire du
Jos. Lévesque & Cie, coin des rues
Ste. Catherine et Labelle, à des prix
tout à fait surprenants, qui défient
toute compétition. Venez voir et jugez
par vous-même.

Donnez vos commandes et vous aurez
entière satisfaction.

BARRE BARRÉ

20, Rue Notre-Dame
Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres
et Hypothèques à Vendre ou à
louer pour des parts
Des Sociétés de Colonisation St. Jacques,
Métropolitaine, (un seul avec l'aiguille), etc.

Une maison, rue Ste. Agathe, Ville St. Henri—Estimation de la propriété : \$1,000—à
vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.
Société avec un magnifique pavillon, d'au-
sieurs dans le comté de Terrebonne, à quel-
ques milles de St. Jérôme, en plein bois et
en face du beau lac Missou; 25 acres de ter-
re en bois de haut, maison, etc., le tout pour
\$1,000, à \$1,500 en parts de Sociétés.
Société de St. Zotique, qui a coûté au total
de \$7,000, et en opération, donne un profit
net de \$10 à \$20 par jour, à vendre pour
\$5,000 en parts de Sociétés.
Terre à St. Zotique, à trois arpents de Pe-
gline à un des plus beaux sites désirer. A
vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.
Magnifiques lots à bâtir sur les rues St.
Denis, Charrier, Victoria, etc., à vendre
pour des parts de Sociétés.



LE RESULTAT PROBABLE DE L'ELECTION DE JOLIETTE.

GODIN.—Arrêtez ! arrêtez mon bon monsieur, je n'aime pas ce jeu-là, ça
me fait trop mal au reus.
Me Couvino.—T'a voulu grimper le poulin, arrive qui plante, je t'amène
jusqu'à Ottawa.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

Et cependant, ainsi que l'avait dit
ou père Jean Froissart, il n'était bon
à rien, parcequ'il était mobile, pares-
seux à faire arrêter ; rien qu'en le re-
gardant, la roue d'un moulin, dédai-
gneux à l'excès de toute gloire, disait
qu'il aimait mieux une mauviette en
salinis que Napoléon et toutes ses ba-
tailles, nullement curieux, adorant une
foule de choses que les adeptes seuls
comprennent et pratiquent, sachant
non seulement l'endroit de Paris où se
boit le meilleur café, mais l'heure de la
soirée où les cafetières échauffées le
font meilleur, le mois de l'année où le
huîtres sont le plus savoureuses, le bu-
reau de tabac où les cigares ont le goût
le plus fin, le marchand de comestibles
qui reçoit douze heures avant ses con-

frères les sardines fraîches de l'Océan.
Il était, du reste, le plus habile homme
de Paris pour donner à une pipe cette
cuirasse noire et dorée qui ne s'obtient
qu'en la bourrant et en la fumant avec
une sagacité peu commune. C'était, de
tous les habitués de l'estaminet hollan-
dais, le premier colporteur de pipes. Il
n'en manquait pas une. Si l'on voyait
un homme religieusement accroupi sur
une pipe enveloppée dans un linge hu-
mide, et fumant cinq heures de suite
pour achever son expérience, on pouvait
dire : « C'est Aristide Froissart. » Quel
état pouvait raisonnablement convenir
à une pareille organisation ? Par quel
côté attacher à une profession un hom-
me trop mou pour exécuter, trop spirituel
pour vouloir se donner pour savant,
trop savant pour se piquer de n'être
que spirituel ? Il se bornait à vivre de
la vie des sens, à manger la fortune de
son père et un peu de la boire. Il y avait
en lui de l'Aleixo, du Diogène, mais

par dessus tout du Froissort.

ENTREVUE DU PÈRE FROISSART DU MARQUIS DE NEUVILLETTE.

« Vous êtes toujours dans l'intention
de donner votre fille à mon fils ? alla
demander un jour le vieux Froissart au
marquis de Neuvillette.

—Toujours, lui répondit celui-ci,
puisque cela est convenu entre nous de-
puis avant qu'ils fussent nés.

—En ce cas, dit le vieux révolution-
naire, voici ce que je donne à mon fils :

Cent mille francs comptant,
Mon château de Vertumi,
Mes terres de Grenouillère,
Mes bois de Saint-Uran,
Et mon hôtel du faubourg Saint-
Honoré.

« Et vous, reprit Froissart, que don-
nez-vous à votre fille ?

Mon cher, lui répondit le marquis de
Neuvillette, je lui donne exactement
tout ce que vous donnez à votre fils.

Il est impossible de dire à un homme
avec plus d'esprit et de courtoisie :
« Vous êtes un voleur. »

Le mot avait trente-cinq ans de bou-
teille. Le vieux Froissart en fut comme
grisé.

UN MOT SUR SON ÉDUCATION.

Il était touchant de voir les priva-
tions que s'imposaient M. et Madame
de Neuvillette pour donner une éduca-
tion accomplie à leur chère Adeline, et
il faut le dire, des sacrifices étaient
bien plus selon leur tendresse que selon
la prudence et la saine raison. Que
ferait leur fille de toutes ses sciences
de tous ces arts d'agrément, sans une
dot pour les faire pardonner ? Madame
de Neuvillette avait, d'année en année,
vendu toutes ses malines, toutes ses
riches parures en point d'Alençon ; M.
de Neuvillette ses habits de cour, dont
quelques-uns portaient pour boutons
des diamants de vingt-cinq louis la
pièce, afin de payer les maîtres et répé-
titeurs d'histoire, les maîtres de géogra-
phie, les maîtres de dessin, les ma-
îtres de danse, et surtout mais surtout
les professeurs de piano.